

L'histoire globale: Un concept à construire

Global History: a Concept to Build

Abdesselam Cheddadi

Université Mohammed V de Rabat, Maroc

Abstract: The author contends that *Global History*, unlike what is often said, is not only a new form of Universal History or World History, but is a new discipline *sui generis* in construction. To understand the context in which it developed, the author begins by calling back the epistemological and historical conditions of “History” as a modern discipline, and then recount roughly the present stage of Globalization, contending that the formation of Global History as a discipline is a direct consequence of it. He then points out how “Global History” must be understood and what are the principal tasks that should be assigned to it.

Keywords: Global History, Globalization, History, Anthropology, Modernity, Historiography, Ancient Greece, China, India, West, America, Primitive Societies.

Si la Grande Transformation moderne est un événement massif, un changement du rythme et des présupposés historiques de cinq millénaires auquel nous sommes encore en train de répondre selon nos différentes manières de voir, il n'y a aucune raison de supposer qu'un modèle quelconque de réponse déjà développé constitue la réponse finale. L'avenir est encore ouvert. Et dans toute réponse, l'attitude envers les héritages prémodernes que la Transformation a remis en cause est cruciale.

Marshall G.S. Hodgson

Chaque culture constitue une cosmovision complète, capable d'orienter ses représentants pour qu'ils participent à la vie. Nous considérons qu'il n'y a aucune culture inférieure à une autre, et également qu'aucune d'entre elles ne représente la culmination du développement humain en ce monde.

Carlos Lenkersdorf

“Every society had narratives about its past and some regarded them as history as time went on [...] The one thing you must remember about the past is that it is very delicate in terms of what present politics can do to it. [...] And it is usually the oldest period when you have very

little evidence, it is difficult to check the evidence [...] So your fantasy runs wild, you can concoct a utopia exactly as you want.”

Romila Thapar

“De 112 millions d’habitants en 1492, la population aborigène des Amériques est passée en 400 ans, à environ 5,6 millions. Celle du Mexique, de 29,1 millions en 1519, ne se chiffrait plus qu’à un million en 1605. Quant à l’Amérique du Nord seule, les 18 millions d’Amérindiens qui l’habitaient au moment du contact avec les Européens ne comptaient plus, vers 1900, que 250 000 à 300 000 descendants.”

Henry F. Dobyn

Préambule

Au moment où il est question de globalisation d’une manière impérative et quelle que soit la façon dont elle est conçue, il s’impose, surtout pour parler d’histoire, d’adopter une perspective *globale*. Qu’est-ce à dire? Il faut constater d’emblée que la réponse n’est pas évidente. Les débats au cours des trente dernières années où on a vu s’élargir le champ du *global*, et la réflexion sur ce que cela signifie et implique n’ont fait que rendre la question plus confuse, comme si, quelque part, on voulait détourner l’attention d’un phénomène unique dans l’histoire humaine, en train de se dérouler sous nos yeux, et qui est à la fois fascinant et effrayant. Le terme *global*, au sens propre, suppose l’existence d’un monde unifié au niveau de notre globe terrestre. Les questions qui se posent alors sont: en quoi consiste cette unification? A quelle époque remonte-t-elle? Quelles en sont les causes proches et lointaines? Sous quelles formes s’effectue-t-elle? Qui en sont les agents? Quelles en sont les conséquences sur la vie des humains, hommes et femmes, sociétés, cultures, civilisations? Quelle en est la signification dans le long cours de l’histoire humaine? Où en est-on aujourd’hui? Or ces questions sont traitées dans la plus grande cacophonie dans *l’histoire globale*, telle qu’elle se pratique aujourd’hui. *Parler d’un point de vue global*, d’autre part, suppose l’existence de lieux et d’instances d’où cette parole peut être *légitimement* prononcée. Or le discours sur la globalisation et l’histoire globale, comme le montre la littérature consacrée à ce sujet, s’est d’abord essentiellement développé aux États-Unis, dans des universités américaines et par des auteurs américains, et, après avoir lentement gagné l’Europe et le Japon, et quelque peu la Chine et l’Inde, semble très peu concerner le reste du monde.¹

1. Parmi une littérature déjà très abondante sur le sujet, voir l’étude synthétique de Patrick Manning, *Navigating World History. Historians Create a Global Past* (New York: Palgrave, 2003); Dominic

Il en résulte un certain nombre de questions préalables qui nous concernent tous: notre monde est-il mûr, est-il capable d'assumer un *discours global* sur lui-même, comme le faisaient avant l'époque moderne, à des échelles plus restreintes, les civilisations, les cultures, les divers groupements humains? Une *histoire globale pour tous* est-elle possible? Et si oui, quels en seraient les producteurs et les destinataires, les objectifs, les tâches principales et les conditions de possibilité? En un mot comment en définir le *concept*? Ces questions se posent depuis plusieurs décennies, et un certain nombre d'auteurs, dont en particulier Marshall G. Hodgson qui, très tôt, est allé le plus loin dans la réflexion sur ce sujet, ont tenté de leur apporter des réponses. Pour ma part, je considère qu'après deux siècles d'évolution rapide de la Modernité, le monde se trouve aujourd'hui dans une période de transition où toutes les conditions ne sont pas encore réunies pour répondre de façon satisfaisante à un pareil questionnement, bien qu'il soit nécessaire et qu'il s'impose de lui-même. Tout ce que l'on peut faire, de mon point de vue, c'est d'éclaircir le contexte général dans lequel ce questionnement se pose et d'esquisser des approches provisoires pour tenter de le cerner.

C'est ce que je vais essayer de faire dans cette brève présentation. Je commencerai par une rapide rétrospective de la notion d'histoire et de ses applications comme discipline "scientifique" à l'époque moderne. J'examinerai ensuite sommairement le phénomène de la globalisation et son accélération au cours des dernières décennies. Enfin, je reviendrai à l'histoire globale comme concept et discipline à construire, avec son arrière-plan idéologique et ses usages.

Je suis conscient qu'en prenant la parole sur ce sujet, comme tout autre auteur aujourd'hui, je ne sais clairement ni de quoi je parle, ni d'où je parle, ni si j'ai une légitimité quelconque à parler de ce que je parle. La raison en est que nous sommes encore dans une phase où seuls des symptômes du monde qui se prépare nous sont perceptibles. Mais je sais aussi qu'à l'heure actuelle et sans doute pour longtemps encore, la parole sur ce sujet doit être prise par tous ceux qui se sentent concernés; comme je sais que pour être libre, elle ne peut émaner que d'électrons libres. Seule cette liberté anarchique et inconditionnelle pourrait encore la justifier.

Sachsenmaier, "Histoire globale, histoire internationale, histoire mondiale. Le débat aux États-Unis, en Chine et en Allemagne," *Eurostudies* 4/2 (2008); Sebastian Conrad, *What is Global History?* (Princeton: Princeton University Press, 2016). Pour la situation en France en matière d'histoire globale, voir l'introduction de Laurent Testot, dans l'ouvrage collectif coordonné par lui: *Histoire globale, un nouveau regard sur le monde* (Paris: Éditions Sciences Humaines, 2008).

Histoire

Tenir un discours sur soi et sur les autres, souvent par opposition aux autres, écrire le passé dans son articulation avec le présent et l'avenir, semblent avoir été, d'après ce qui nous est accessible aujourd'hui des diverses sociétés et cultures humaines, une pratique générale de tous les humains, partout dans notre globe, et ceci depuis des temps immémoriaux. Chaque société, chaque culture, souvent aussi des communautés humaines restreintes, ont élaboré des manières particulières d'exprimer leur être-au-monde et leur expérience propre du temps avec ses trois dimensions du présent, du passé et de l'avenir, dans des formes extrêmement variées, orales, écrites ou imagées, et ces manières étaient rarement et restrictivement diffusées au-delà de leurs frontières. Pour connaître les autres, on ne disposait le plus souvent que des récits de voyage où se mêlaient le réel et l'imaginaire et, exceptionnellement, de témoignages d'autochtones. *L'histoire*, telle qu'elle a été conçue en Grèce ancienne, a constitué une de ces manières. Or, depuis l'émergence de l'Occident moderne, on a assisté à un double phénomène. D'une part, le concept grec d'histoire, repris à son compte et réélaboré par la culture occidentale et promu au rang de concept universel, est traduit dans toutes les langues et a tendance à se substituer à toutes les autres manières de penser et d'écrire le passé. D'autre part, à partir du XVI^e siècle environ, à la suite de la découverte de l'Amérique, les Occidentaux ne se sont pas contentés de tenir un discours sur leur propre société et d'écrire leur propre passé, comme on le faisait généralement autrefois, mais se sont mis à étudier systématiquement les autres sociétés (récits de voyage, ethnographie, anthropologie sociologie) et à écrire leur histoire, voire, à écrire l'histoire du monde,² avec la prétention que seule cette manière d'écrire l'histoire est "scientifique," donc légitime.

De cet état de fait découlent de nombreuses conséquences, dont je me contenterai de mentionner ici les trois qui me paraissent les plus significatives. C'est d'abord l'effacement ou du moins l'éclipse des manières de penser le passé des sociétés et des cultures non-occidentales. Dans les meilleurs des cas, celles-ci, dévalorisées et marginalisées, n'apparaissent que dans les études qui en sont faites par les chercheurs modernes (le plus souvent occidentaux), et ont du mal à exister pour elles-mêmes. Ensuite, c'est l'hégémonie quasi totale des études historiques ou anthropologiques sur les autres sociétés, cultures et civilisations du monde, faites par des Occidentaux ou d'un point de vue occidental. D'une manière générale, la circulation des sciences modernes

2. Des nombreuses tentatives d'écrire une histoire universelle au XVIII^e siècle, la plus ambitieuse a été celle écrite en anglais intitulée *Universal History*, lancée en 1736, comprenant plus de 30 volumes, avec l'objectif de faire l'histoire de tous les peuples du monde.

et le niveau économique et culturel des pays non occidentaux n'ont pas permis jusqu'ici à ceux-ci, sauf exception, de faire des travaux qui puissent rivaliser avec les travaux occidentaux en nombre et en qualité. Enfin, c'est la soumission de toutes les sociétés aux catégories forgées par les sciences sociales modernes, l'histoire en particulier, notamment les catégories de *race*, *civilisation*, *barbarie*, *culture*, *nature*, *chronologie*, *périodisations historiques*, *nation*, *État*, *progrès*, *capitalisme*, *transition historique*, *développement*, *liberté*, *démocratie*. La soumission à ces catégories, sans aucune échappatoire possible, n'a pas eu seulement un impact théorique, mais aussi et surtout un impact pratique concret sur la vie des sociétés non européennes sur les trois plans, social, politique et culturel.

Anthropologie des sociétés primitives

A propos d'abord des sociétés et des peuples dits "primitifs," "premiers," "sauvages," "sans écriture," "sans histoire," aujourd'hui regroupés et rebaptisés "peuples autochtones" dans le jargon de l'ONU,³ deux questions se posent avec acuité: 1. Que reste-t-il de leurs traditions orales, mythes, contes et autres récits, de leurs productions plastiques, qui nous renseignent sur leurs conceptions et représentations d'être-au-monde et leurs manières particulières d'articuler présent, passé et avenir? 2. Que fait-on et que pourrait-on faire de ces vestiges? Ces deux questions, qui devraient figurer au premier rang des préoccupations d'une "histoire globale," ne reçoivent pas le traitement qu'elles méritent.⁴ Ce dont nous disposons le plus souvent, ce sont les interprétations des ethnologues et des anthropologues, les productions originales des peuples concernés, considérées comme infra-littéraires et infra-scientifiques, étant reléguées au folklore et restant confinées dans les cercles étroits des spécialistes. On est loin encore de disposer d'un recensement et d'un recueil exhaustif de ces productions qui permettraient à tous d'y avoir accès d'une manière directe, de telle sorte qu'elles soient pleinement intégrées dans la culture moderne.⁵ Les efforts d'historicisation de l'anthropologie, qui

3. Présents dans 70 pays dans les cinq continents, "les peuples autochtones" représentent plus de 370 millions de personnes, répartis en près de 5 000 groupes humains avec des identités et des cultures particulières. Leurs droits culturels ont été reconnus tout récemment au niveau international par la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*, adoptée par l'Assemblée générale le 13 septembre 2007.

4. Avec son livre *Les hommes véritables. Paroles et témoignages des Tojolabales, Indiens du chiapas*, Carlos Lenkersdorf montre qu'il est encore possible de donner la parole, si tant est qu'on le désire, aux peuples "autochtones." Mais parlent-ils, combien sont prêts à les écouter?

5. L'International Traditional Knowledge Institute (Institut International du Savoir Traditionnel) créé par l'Unesco en 2010, près de Florence, en Italie, a parmi ses objectifs la constitution d'une Banque mondiale informatisée des savoirs traditionnels (TKWB). De nombreux autres organismes privés et ONG affichent des objectifs similaires. Mais il s'agit essentiellement des savoirs concernant des substances et des produits (fibres, colorants, conservateurs, huiles, parfums, poisons animaux ou végétaux, médicaments et semences ...) susceptibles d'intéresser l'industrie.

reviennent périodiquement,⁶ ne vont pas jusqu'à donner la parole à ceux qui restent encore largement de simples objets d'étude. Ainsi, étant donné les limites extrêmement restreintes du savoir ethnographique et anthropologique et de la place qui lui est accordée dans la culture moderne, on assiste à un effacement quasi total de ces expériences primordiales du rapport humain au temps et à l'histoire.

Histoire des sociétés "historiques"

...insofar as the academic discourse of history – that is, "history" as a discourse produced at the institutional site of the university – is concerned, "Europe" remains the sovereign, theoretical subject of all histories, including the ones we call "Indian," "Chinese," "Kenyan," and so on.

Dipesh Chakrabarty

Comment se présente la situation à cet égard dans les sociétés et les civilisations dites "historiques"? Leurs conceptions propres du rapport au temps ont-elles pu survivre aux grands bouleversements de la Modernité? Comment ont-elles pu s'ajuster aux exigences nouvelles de l'organisation sociale et politique, de l'économie et des relations internationales, de la culture moderne en cours de globalisation? A ce questionnement, il serait aujourd'hui présomptueux de prétendre donner une réponse tant soit peu satisfaisante. Les études sur ce sujet restent encore rares, et on est obligé de se contenter de réflexions préliminaires d'ordre assez général.

D'abord un constat: à partir du XIX^e siècle, quand l'Occident a établi sa domination sur le reste du monde, un des effets les plus dévastateurs de cette domination sur les autres sociétés a été la perturbation de leur rapport au temps. Partout, dans les sociétés non-occidentales, des interrogations ont insidieusement envahi la conscience des élites: devant l'écrasante supériorité militaire, économique, technologique et scientifique occidentale, comment penser la réalité de la situation présente dans la continuité avec le passé? Qu'augure un présent chaotique, incompris et insaisissable, de l'avenir? A ces questions urgentes et angoissantes, il n'était pas possible d'apporter des réponses claires et définitives. Devant engager l'être des sociétés en profondeur, les réponses ne pouvaient pas être d'ordre purement intellectuel. C'est dans la réalité de la confrontation, vécue différemment selon les sociétés avec ses aspects de destruction et de rejet et ses tentatives

6. Voir Christelle Rabier, "Anthropologies, États et populations," *Revue de Synthèse* 3/4 (2000): 147-49.

d'adaptation et d'assimilation, ses formes variées d'hybridation, qu'elles vont être progressivement élaborées. Mais si les XIX^e et XX^e siècles ont permis de défricher le terrain et d'avancer sur certains points particuliers, notamment au niveau de la réaffirmation de soi et du recouvrement d'une certaine autonomie, la question du rapport au temps et du discours sur soi et sur le monde, reste à la fois sur le plan local et sur le plan global un chantier ouvert. La perspective d'unification du monde, parvenue à un point de non-retour, la rend encore plus cruciale, d'autant plus que, soudant le présent et le passé de l'humanité sur un plan global, elle est impuissante à jeter la moindre lumière sur l'avenir.

Des travaux importants sur les historiographies dans les grandes civilisations mondiales ont été publiés récemment dans une perspective comparatiste.⁷ D'autre part, avec les Subaltern Studies et les Postcolonial Studies, il ne manque pas de travaux dénonçant l'impérialisme des études historiques et sociales occidentales.⁸ Deux points semblent désormais acquis: la reconnaissance du fait que chaque société a sa propre manière de se rapporter au monde et au temps (sa manière de concevoir l'histoire), et le fait qu'il n'y a aucune hiérarchie de valeur entre ces différentes manières. Cependant, cette avancée n'a pas encore produit tous ses effets. Tout d'abord, la conception occidentale de l'histoire et ses méthodes heuristiques (qui ont grandement évolué depuis le XVI^e siècle),⁹ en dépit des critiques qui leur sont adressées, restent encore dominantes partout dans le monde, aussi bien en Chine, au Japon et en Inde que dans les autres régions. Comme elles présidaient depuis le XIX^e siècle à l'écriture des histoires nationales et aux diverses problématiques qui leur sont associées (comme celles de la construction des États-nations, des évolutions économiques, sociales, politiques, technologiques et culturelles, de la diplomatie, des relations internationales, etc.), elles règnent sur les études récentes d'histoire globale.

7. Georg Iggers, *Historiography in the Twentieth Century: From Scientific Objectivity to the Postmodern Challenge* (Hanover, NH: Wesleyan University Press, 1997); Georg Iggers and Harold Parker, *International Handbook of Historical Studies* (London-New York: Routledge, 1980); Daniel R. Woolf, *A Global Encyclopedia of Historical Writings* (London: Routledge, 1998); *Turning Points in Historiography A Cross Cultural Perspective*. Q. Edward Wang and Georg G. Iggers (eds.) (New York: University of Rochester Press, 2002); Georg Iggers, *A Global History of Modern Historiography* (Londres & New York: Routledge, 2013); *Across Cultural Borders, Historiography in a Global Perspective*. Eckhardt Fuchs and Benedikt Stuchtey (eds.) (New York-Toronto-Oxford: Rowman & Littlefield Publishers Inc., 2002).

8. Voir dans ce sens deux études récentes: l'article très virulent de Dipesh Chakrabarty, "Postcoloniality and the Artifice of History. Who speaks for Indian Past?," *Representations* 37 (1992): 1-26; et l'article de Julia Adeney Thomas "Why Do Only Some Places Have History?: Japan, the West, and the Geography of the Past," *Journal of World History* 28/2 (2017): 187-218.

9. Voir notamment les réflexions pertinentes de Reinhart Koselleck sur la sémantique des temps historiques dans son livre *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, traduit de l'allemand par J. Hook et M.-C. Hook (Paris: Édition de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1990).

Une conséquence importante découle de cette situation: les anciennes conceptions non occidentales du rapport au passé et, ainsi, les expériences fondamentales du passé de la majeure partie des sociétés humaines écrites sur cette base sont souvent systématiquement écartées, ou du moins insuffisamment connues et diffusées. L'histoire comparative marque une véritable prise de conscience à ce niveau. Mais comme le font remarquer Q. Edward Wang et Georg G. Iggers dans leur introduction à l'ouvrage collectif *Turning Point in Historiography A Cross Cultural Perspective*, "elle rencontre de nombreux défis et reste encore un champ naissant dans la profession historique"... "Avant que l'historiographie comparative soit possible, il faut une réorientation des approches de l'étude historique empruntées par les historiens."¹⁰

Deux préalables épistémiques sont requis pour une réorientation de la conception de l'histoire et de ses méthodes en général et, en particulier, pour créer les conditions adéquates pour l'écriture d'une histoire globale dans le contexte de la mondialisation: d'une part réhabiliter les anciennes conceptions et œuvres historiques pour elles-mêmes sans les évaluer par rapport à quelque chose qui serait "la science de l'histoire"¹¹ et, d'autre part, créer le cadre théorique et institutionnel pour une sortie de la domination de la conception occidentale de l'histoire. Ces deux démarches sont elles-mêmes conditionnées par la compréhension qu'on a des conditions actuelles de la Modernité et de la Globalisation. Cela revient à poser la question suivante: Comment, dans les conditions d'une unification sans précédent de l'humanité en cours de réalisation, concevoir l'écriture de l'histoire et à quelle(s) échelle(s)?

Globalisation

"The material foundations of society, space, and time are being transformed, organized around the space of flows and timeless time. [...] It is the beginning of a new existence, and indeed the beginning of a new age, the Information Age, marked by the autonomy of culture vis-à-vis the material bases of our existence."

Manuel Castells

10. Q. Edward Wang and Georg G. Iggers, "Introduction," in *Turning Points in Historiography A Cross Cultural Perspective*. Q. Edward Wang and Georg G. Iggers (eds.) (New York: University of Rochester Press, 2002), 4 (traduction par moi-même); Chakrabarty, "Postcoloniality," 1-26.

11. Voir sur ce point mon étude sur la naissance de l'historiographie arabe *Les Arabes et l'appropriation de l'histoire* (Paris: Sindbad-Actes Sud, 2004); et ma présentation de la théorie anthropologique et historique d'Ibn Khaldûn, *Ibn Khaldûn L'homme et le théoricien de la civilisation* (Paris: Gallimard, 2006).

“It is easier to imagine the end of the world,” it has been said, “than to imagine the end of capitalism” – a profound truth about the era of capitalist globalization.”

Leslie Sklair

Qu'est-ce que le global? A quels objets s'applique le terme de globalisation? A quelle profondeur temporelle faut-il l'appréhender? De quels outils dispose-t-on pour cela? Quel est le statut de ce genre d'études? Quelles sont les instances – disciplines scientifiques, institutions, etc. – qui sont habilitées à les mener? A qui sont-elles destinées et pourquoi faire? Ce questionnement est aujourd'hui d'une importance cruciale, et il appartient à chacun et à tous de le faire. Mais au mieux, il se fait d'une manière dispersée, sans qu'aucune perspective de synthèse soit en vue. Dans la phase présente, l'esquisse de réponses qui va suivre devra être située d'une part par rapport à cette cacophonie qui entoure le sujet et, d'autre part, en tenant compte de l'étape même dans laquelle se trouve le phénomène de la globalisation, encore indécidable quant à son contenu, sa signification et son avenir.

Le discours sur la globalisation

Depuis le début des années 1980,¹² époque à laquelle le thème de la *globalisation* a fait son apparition dans les sciences sociales, le débat qu'il suscite semble constituer un champ de bataille à la fois scientifique et idéologique des plus brûlants, comme en témoigne la prolifération des études, en particulier états-uniennes, sur le sujet. Tout est bon pour souligner la présence massive du phénomène, son ultime et nécessaire développement, et dans le même temps, pour en obscurcir les contours, le contenu et la signification. On le fait remonter indéfiniment dans le temps, on le dilue dans l'espace; on en multiplie à l'infini les thèmes et les objets, les angles d'attaque et les perspectives. Il y a déjà près de vingt ans, Zigmunt Bauman soulignait l'ubiquité du concept, pris à la fois comme un processus au-delà de tout contrôle humain et comme une clef pour l'explication de toute chose. “ ‘Globalization’ is on every body’s lips; a fad word fast turning into a shibboleth, a magic incantation, a pass-key meant to unlock the gates to all present and future mysteries.”¹³ Il n'est pas alors étonnant qu'il fonctionne souvent comme “un discours de mystification,”¹⁴ et peut-être, pour avancer, faudra-t-il commencer par en faire une sociologie critique.

12. *Frontiers of Globalization Research. Theoretical and Methodological Approaches*, Ino Rossi (ed.) (New York-Heidelberg-Dordrecht-London: Springer, 2007), 1.

13. Zigmunt Bauman, *Globalization: The Human Consequences* (New York: Columbia University Press, 1998).

14. Chamsy el-Ojeili and Patrick Hayden, *Critical Theories of Globalization* (New York: Palgrave MacMillan, 2006), 1.

Sans prétendre me lancer dans une telle entreprise, je voudrais ici faire un certain nombre de remarques sur les aspects de la globalisation qui me paraissent les plus importants.

Tout d'abord, on peut distinguer entre la globalisation comme phénomène mondial observable, tel que les hommes et les femmes le vivent aujourd'hui à la fois comme réalité économique, politique et culturelle, et comme élément fondamental de la géopolitique tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle mondiale d'un côté, et la globalisation comme objet d'étude dans les universités et les centres de recherche à travers le monde, dans des disciplines aussi diverses que l'histoire, la science politique, la sociologie, l'anthropologie, la géographie, les sciences de l'environnement, pour ne citer que les disciplines les plus en vue. Les deux aspects sont, évidemment, étroitement liés: le premier appelle une prise de position politique qui se nourrit du second, alors que le second n'a d'existence que par la matière que lui fournit le premier. En principe, du moins, leur distinction permettrait une approche objective et une efficacité plus grande de l'un et de l'autre. Mais comme tout ce qui concerne la société et l'histoire, ce beau principe rencontre toujours des limites dans sa concrétisation.

Si l'on entend par *global* la réalité humaine, sociale et historique, telle qu'elle se présente dans l'ensemble du globe terrestre, spatialement et temporellement, trois choses paraissent incontestables: 1. après des dizaines de millénaires où les hommes ont connu des formes diverses d'unification partielle tout en restant essentiellement dispersés, pour la première fois dans l'histoire humaine, l'humanité réalise des formes d'unification totale par les relations économiques et politiques au niveau international, par la technoscience, et par les moyens de communication et de transport; 2. pour la première fois également, l'humanité et son environnement peuvent être appréhendés à l'échelle globale; 3. une première forme d'unification culturelle semble bien être réalisée sur un nombre limité de valeurs et de pratiques (en nombre variable et plus ou moins controversées) et, dans le même temps, on assiste à l'affirmation unanime de la nécessité de la pluralité culturelle. Ainsi, la globalisation est un phénomène purement moderne: existant à l'état potentiel dès le début de la Modernité, comme l'a fortement souligné Hodgson, elle s'est progressivement déployée, surtout à partir du XIX^e siècle, tendant à devenir un mouvement irréversible. Elle marque une période historique de transition vers un avenir qui nous reste entièrement opaque.

La Modernité, commencée *grosso modo* au XVI^e siècle, initiée par l'Occident, doit être comprise comme l'aboutissement de toute l'histoire

humaine, chaque société y ayant contribué à sa manière, peu ou prou. Mais jusqu'à tout récemment, la Modernité a été dominée sans partage par l'Occident. Pour la première fois dans l'histoire, une seule culture, la culture occidentale, a écrasé toutes les autres, celles-ci étant devenues désormais incapables de s'auto-perpétuer. S'il est vrai que la culture occidentale s'est largement nourrie de la substance des autres cultures, que les autres cultures ont été largement hybridées au contact de la culture occidentale, et que sur certains plans un certain nombre de puissances non occidentales émergent aujourd'hui politiquement et économiquement, avec une perspective encore floue et ambiguë d'autonomisation culturelle, il n'en demeure pas moins que les valeurs culturelles occidentales restent dominantes, que l'Occident continue à revendiquer la Modernité comme lui appartenant en propre, et que les autres cultures, tout en étant sommées d'être modernes et de se soumettre à la logique de la globalisation, sont le plus souvent loin de réunir les moyens (surtout économiques et éducatifs) de le faire.

Le processus de la modernisation, commencé en Europe et conduit par elle, s'est constitué dès le départ dans les deux éléments du particulier et de l'universel. L'Occident se pensait comme *particulier* en tant que cadre politique des États-nations occidentaux en formation, établissant leur domination sur le reste du monde et regardant celui-ci comme terrain de leur expansion, et il se pensait comme *universel* par l'exemplarité et la supériorité de ses valeurs et de son histoire. Il s'accommodait de cette contradiction flagrante en s'arrogeant une mission civilisatrice et en se donnant comme modèle. L'étape de la globalisation, comme aboutissement du processus de modernisation, dont le monde aujourd'hui prend conscience d'une manière aiguë, voit se développer une nouvelle contradiction: tout en voyant sa suprématie contestée par des puissances non occidentales (notamment la Chine et l'Inde), le projet économique et technoscientifique initié en Occident et plus ou moins réinterprété (il reste à préciser comment et jusqu'à quel point) dans le cadre de la Modernité avancée s'impose universellement, mais se heurte au cadre politique national des États-nations européens eux-mêmes et des États-nations du reste du monde, quelque imparfaits qu'ils soient, qui ont été suscités par le développement de l'Occident. D'autre part, l'universalisme des valeurs occidentales (encore les plus prégnantes aujourd'hui) est fortement érodé, sans aucune perspective claire de son dépassement ou de son remplacement.

Jusqu'à l'avènement de la Modernité, les sociétés, unifiées partiellement dans des cadres politiques et culturels variés (tribu, confédération, État, empire, etc.), pouvaient *naturellement* tenir chacune un discours sur elle-même, parce qu'elles constituaient des entités autonomes, réfléchies et

conscientes d'elles-mêmes comme telles; chacune d'elles pouvait revendiquer pour elle l'universalité et l'essentialité du genre humain. La division rendait possible la juxtaposition de ces universalités multiples et étanches les unes aux autres, et la guerre pouvait se faire au nom de l'universalité que chacune proclamait. Mais l'humanité globalisée, en l'absence d'une langue commune, d'un système de pensée partagé, d'organes et d'institutions politiques et culturels reconnus par tous, est dépourvue de la capacité de se réfléchir et de tenir un discours cohérent et efficient sur elle-même. Ce qu'on appelle "la société-monde" reste divisée entre ceux qui promeuvent la globalisation et ceux qui la subissent, ceux qui s'arrogent la légitimité de la penser et ceux qui sont dépourvus des moyens de le faire, et la globalisation économique et technologique fait cavalier seul, sans assise politique et culturelle. Tant que durera cette situation asymétrique et déséquilibrée, penser le global dans les trois dimensions du présent, du passé et de l'avenir restera un objectif hors d'atteinte, et toute prétention dans ce sens a peu de chance de jouir de la légitimité nécessaire.

Histoire globale

"All historians are world historians now. ..though many have not yet realized it."

C. A. Bayly

However, the question of multiperspectivity looks entirely different if we situate the global trend in historiography primarily within the modern academic world, a world that has long been at least partly characterized by Western dominance and concurrent entanglements of historical thought and practice.

Dominic Sachsenmaier

My argument is that prospects for progressive change are best seen as a very long-term process of negating, avoiding, and eventually consigning to the dustbin of history global capitalism, social democracy, and the state forms they have created.

Leslie Sklair

Positionnement

C'est là où se pose, dans toute son ampleur, la question de l'histoire globale. Chacun sent intuitivement, sans que cela soit de l'utopie, que le tournant que

nous vivons impose des réformes profondes de nos rapports inégalitaires, de nos manières de produire et de consommer, de nos rapports avec notre environnement naturel, de la conception de notre place dans l'univers. Mais aucune de ces réformes ne peut se faire sans un examen de notre présent et sans un retour en arrière réflexif sur notre passé récent, celui de la Modernité à partir du XVI^e siècle, et celui de nos multiples et divers passés les plus anciens. Et l'approche, nous le comprenons mieux qu'à tout autre époque, ne peut être qu'une approche globale. Les difficultés, nous l'avons déjà entraperçu, résident dans le positionnement: qui est légitimé à entreprendre une pareille tâche? De quel lieu, avec quel appareil conceptuel, peut-il le faire? Pour qui et pourquoi faire? Questions embarrassantes, auxquelles nous ne serons pas capables de répondre tant que nous n'aurons pas procédé à une critique radicale et à une reconstruction des savoirs sur l'homme et la société qui portent l'empreinte de plusieurs siècles de domination occidentale et d'écrasement des autres sociétés et cultures. Des initiatives de toutes sortes et dans tous les domaines, individuelles ou par des groupes restreints, sont prises à travers le monde en vue d'ouvrir de nouvelles voies pour une réflexion dans cette direction. C'est peut-être de là que, progressivement, dans un temps indéfini, une lumière surgira.

En attendant, conduite aussi rigoureusement et objectivement que possible, une *pré-histoire globale* critique bien informée peut jouer un rôle majeur de balisage et d'éclaircissement, sans prétendre apporter la vérité. Je voudrais ici, d'une manière très succincte, indiquer ce qui me paraît être les tâches les plus urgentes d'une telle *pré-histoire*, dans les conditions de la globalisation rappelées ci-dessus.

Les tâches d'une histoire globale

Autant que la globalisation sinon davantage, l'histoire globale (ou mondiale) a été l'objet d'un engouement remarquable au cours des dernières décades, aux États-Unis et dans les autres pays anglophones aussi bien qu'en Europe et dans les pays de l'Est asiatique, mais elle a aussi été entourée de beaucoup d'amalgames et de confusion théorique.¹⁵ Définie, plus par sa méthode que par son objet, comme une forme d'analyse historique qui privilégie la dimension globale pour l'étude des phénomènes, des événements et des processus, elle s'est trouvée en concurrence avec de nombreuses autres

15. Pour une présentation synthétique de l'histoire de l'histoire mondiale ou globale, voir Chloé Maurel, "La longue histoire de l'histoire globale: quelques jalons," in *Essais d'histoire globale*, Chloé Maurel (dir.), (Paris: L'Harmattan, 2013); et Manning, *Navigating*; pour une réflexion d'ensemble sur les problématiques de l'histoire globale, voir Sebastian Conrad, *What Is Global History?* (Princeton: Princeton University Press, 2016).

approches – telles que l’histoire comparative, connectée ou transnationale, ou les études postcoloniales – qui s’intéressent à la mobilité et à l’échange, aux processus qui transcendent les frontières, et qui prennent le monde interconnecté comme leur point de départ.¹⁶ Mais jusqu’à présent, on a du mal à voir en quoi consiste précisément la spécificité d’une telle histoire.

Pour ma part, je considère tout d’abord que la vogue de l’histoire globale révèle en elle-même une double prise de conscience: celle de l’avènement de la globalisation en tant que nouvelle ère de l’Histoire, d’une part, et d’autre part, celle de la nécessité d’une autocritique de l’histoire pour se débarrasser de deux défauts congénitaux: des liens trop étroits et parfois même exclusifs tant dans ses thématiques que dans ses fonctions avec les cadres nationaux, alors que la Modernité s’inscrivait dès le départ dans une perspective mondiale;¹⁷ des préjugés européocentristes, plaçant les développements européens au premier plan et faisant de l’Europe la force déterminante de l’Histoire.

On a souvent dit que l’apparition de l’histoire mondiale a été préparée par toute une série d’événements: l’intensification des processus de globalisation consécutifs à la seconde guerre mondiale, avec les projets de développement et de modernisation du Tiers-Monde puis avec la vague déferlante du néolibéralisme; la révolution des nouvelles technologies de l’information et de la communication à partir des années 1990, qui a entraîné une inter-connectivité et une interdépendance accrues à l’échelle mondiale; l’influence sur les historiens exercée par la logique des réseaux que la technologie informatique a largement développée. Mais ce qu’il faut surtout souligner, c’est que l’émergence de l’histoire globale comme discipline, comme naguère l’histoire nationale, est à la fois une conséquence et une exigence du développement de la Modernité. Pour paraphraser Ibn Khaldûn, les conditions du monde ayant radicalement changé, il fallait une nouvelle forme d’histoire pour rendre compte de ce changement et l’accompagner.¹⁸ En ce sens, l’histoire globale, contrairement à ce qui est souvent répété, est une discipline *sui generis* entièrement neuve, exigeant l’élaboration de nouveaux objets et de

16. Voir Conrad, *What is Global History?*, 5.

17. Marshall G. Hodgson est un des premiers historiens qui a fortement appuyé sur ce point. Voir *Rethinking World History. Essays on Europe, Islam and World History*, Edmund Burke III (ed.) (Cambridge: Cambridge University Press, 1993), et la traduction partielle d’Abdesselam Cheddadi, *L’Islam dans l’histoire mondiale* (Paris: Actes Sud, 1998).

18. “Lorsqu’il se produit un changement général des conditions, c’est comme si la Création avait changé à la racine, comme si le monde entier s’était transformé. (...) Pareille époque requiert quelqu’un qui enregistre les conditions des hommes et celles des différentes régions du monde et des nations qui les peuplent, qui décrit les usages et les croyances qui ont changé...” Ibn Khaldûn, *Le Livre des Exemples*, I, *Autobiographie, Muqaddima*, édition et traduction par Abdesselam Cheddadi. Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Gallimard, 2002), 46.

nouvelles méthodes, qu'il est artificiel et trompeur de vouloir faire remonter à des formes quelconques d'histoire universelle ou mondiale antérieures. Sa particularité est qu'elle a émergé dans une conjoncture et des conditions historiques d'une extrême complexité, où rien de ce qui définit habituellement une discipline scientifique ne peut être encore clairement appréhendé. Si la nécessité d'une histoire globale s'impose, ses conditions de possibilité, dans un monde globalisé, restent encore à définir.

Le terme "global" est pris ici en un double sens: 1. celui de la "totalité" ou de la "globalité" du monde humain depuis les origines de l'homme, 2. celui du monde humain en tant que système intégré et interconnecté qui s'est formé dans le contexte du développement de la Modernité. A partir de là se dessinent les deux principales tâches d'une histoire globale: étude de l'histoire du monde humain dans sa globalité depuis les origines jusqu'à l'avènement de la Modernité; étude de la Modernité en tant que nouvelle ère de l'histoire humaine au cours de laquelle le monde humain s'est constitué comme système intégré et interconnecté. Ces deux tâches sont entièrement nouvelles: pour qu'une histoire globale de l'humanité soit envisageable, il fallait que le monde humain soit déjà globalisé, permettant ainsi une vue globale de façon effective, en disposant des archives, documents et monuments, et des moyens d'information et de recherche nécessaires. Manquant de cette position et de ces moyens, toutes les formes d'histoire universelle et mondiale antérieures n'étaient que l'expression d'aspirations qui apportaient moins de connaissances sur l'histoire humaine globale que sur les civilisations particulières qui les ont produites. Et pour qu'une histoire de l'humanité globalisée soit réalisable, il fallait, évidemment, que le monde humain existe comme système interconnecté et intégré. Cette condition ne s'est produite dans une forme suffisamment avancée que récemment, avec l'ère de la Modernité. Jusque-là, le monde humain était resté divisé, les religions et les empires, bien que de prétention universelle, n'ayant réussi à incarner que des formes d'intégration partielle.

Ces deux tâches ne se confondent pas, mais elles ne sont pas sans avoir des liens profonds, l'une ne pouvant pas s'effectuer sans l'autre. Seule une histoire globale de l'humanité permet de comprendre la portée et la signification de l'avènement de la Modernité, avec la globalisation comme sa phase ultime. Et sans l'avènement d'une humanité globalisée, il n'aurait été guère possible d'entreprendre une histoire globale de l'humanité. Comprendre ces deux tâches, créer les conditions de leur accomplissement, constituent un préalable pour la construction du concept d'histoire globale.

Bibliographie

- Adeney Thomas, Julia. "Why Do Only Some Places Have History?: Japan, the West, and the Geography of the Past." *Journal of World History* 28/2 (2017): 187-218.
- Bauman, Zygmunt. *Globalization: The Human Consequences*. New York: Columbia University Press, 1998.
- Burke III, Edmund. (ed.). *Rethinking World History. Essays on Europe, Islam and World History*. Cambridge: Cambridge University Press, 1993.
- Chakrabarty, Dipesh. "Postcoloniality and the Artifice of History. Who speaks for Indian Past?." *Representations* 37 (1992): 1-26.
- Cheddadi, Abdesselam. *Ibn Khaldûn L'homme et le théoricien de la civilisation*. Paris: Gallimard, 2006.
- _____. *Les Arabes et l'appropriation de l'histoire*. Paris: Sindbad-Actes Sud, 2004.
- _____. *L'Islam dans l'histoire mondiale*. Paris: Actes Sud, 1998.
- Conrad, Sebastian. *What is Global History?.* Princeton: Princeton University Press, 2016.
- El-Ojeili, Chamsy and Patrick Hayden. *Critical Theories of Globalization*. New York: Palgrave MacMillan, 2006.
- Fuchs, Eckhardt and Benedikt Stuchtey. (eds.). *Across Cultural Borders, Historiography in a Global Perspective*. New York-Toronto-Oxford: Rowman & Littlefield Publishers Inc., 2002.
- Ibn Khaldûn. *Le Livre des Exemples, I, Autobiographie, Muqaddima*, édition et traduction par Abdesselam Cheddadi. Bibliothèque de la Pléiade. Paris: Gallimard, 2002.
- Iggers, Georg. *A Global History of Modern Historiography*. London & New York: Routledge, 2013.
- _____. *Historiography in the Twentieth Century: From Scientific Objectivity to the Postmodern Challenge*. Hanover, NH: Wesleyan University Press, 1997.
- Iggers, Georg and Harold Parker. *International Handbook of Historical Studies*. London-New York: Routledge, 1980.
- Inglebert, Hervé. *Histoire universelle ou histoire globale*. Paris: PUF, 2017.
- Koselleck, Reinhart. *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, traduit de l'allemand par J. Hook et M.-C. Hook. Paris: Édition de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1990.
- Manning, Patrick. *Navigating World History. Historians Create a Global Past*. New York: Palgrave, 2003.
- Maurel, Chloé. "La longue histoire de l'histoire globale: quelques jalons." In *Essais d'histoire globale*, Chloé Maurel (dir.). Paris: L'Harmattan, 2013.
- Rabier Christelle, "Anthropologies, États et populations." *Revue de Synthèse* 3/4 (2000): 147-49.
- Rossi, Ino. (ed.). *Frontiers of Globalization Research. Theoretical and Methodological Approaches*. New York-Heidelberg-Dordercht-London: Springer, 2007.
- Sachsenmaier, Dominic. "Histoire globale, histoire internationale, histoire mondiale. Le débat aux États-Unis, en Chine et en Allemagne." *Eurostudia* 4/2 (2008).
- Testot, Laurent. (ed.). *Histoire globale, un nouveau regard sur le monde*. Paris: Éditions Sciences Humaines, 2008.
- Wang, Q. Edward and Georg G. Iggers. (eds.). *Turning Points in Historiography A Cross Cultural Perspective*. New York: University of Rochester Press, 2002.
- _____. "Introduction." In *Turning Points in Historiography A Cross Cultural Perspective*. Q. Edward Wang and Georg G. Iggers (eds.), 1-16. New York: University of Rochester Press, 2002.
- Woolf, Daniel R. *A Global Encyclopedia of Historical Writings*. London: Routledge, 1998.

العنوان: التاريخ العالمي: مفهوم في طور الصياغة والتكوين

ملخص: يؤكد مضمون هذا المقال على أن التاريخ العالمي، خلافا لما يقال غالبا لا يمثل صورة جديدة للتاريخ الكوني أو تاريخ العالم فحسب، بل يشكل مادة علمية جديدة فريدة من نوعها لا زالت في طور التكوين. وبعد أن يذكر بالظروف المعرفية لظهور مادة التاريخ كعلم حديث، يحدد الطور الحالي للعمولة في خطوطها العريضة على أساس أن نشأة التاريخ العالمي كمادة علمية تشكل نتيجة مباشرة لتلك العمولة. وهذا ما يسمح له بإبراز معني التاريخ العالمي والمهام الرئيسية التي ينبغي إسنادها إليه.

الكلمات المفتاحية: التاريخ العالمي، العمولة، التاريخ، الأنثروبولوجيا، الحدائثة، الإستوغرافيا، اليونان في العصر القديم، الصين، الهند، الغرب، أمريكا، المجتمعات البدائية.

Résumé: L'histoire globale: Un concept à construire

L'auteur défend la thèse selon laquelle l'histoire globale, contrairement à ce qui est souvent dit, n'est pas simplement une forme nouvelle de l'histoire universelle ou de l'histoire mondiale mais constitue une discipline nouvelle *sui generis* en construction. Pour comprendre le contexte dans lequel elle s'est développée, l'auteur, après avoir rappelé les conditions épistémologiques et historiques de la formation de l'histoire comme discipline moderne, retrace à grands traits la phase actuelle de la globalisation, dont la formation de l'histoire globale comme discipline est une conséquence directe. Cela lui permet ensuite de préciser ce qu'il faut entendre par "histoire globale" et les principales tâches qu'il convient de lui assigner.

Mots-clés: Histoire globale, globalisation, histoire, anthropologie, modernité, historiographie, Grèce ancienne, Chine, Inde, Occident, Amérique, sociétés primitives.

Título: Historia global: un concepto para construir

Resumen: El autor defiende la tesis de que la historia global, al contrario de lo que se dice a menudo, no es simplemente una nueva forma de historia universal o historia mundial, sino que constituye una nueva disciplina *sui generis* en desarrollo. Para comprender el contexto donde se desarrolló, el autor, después de mencionar las condiciones epistemológicas e históricas de la formación de la historia como disciplina moderna, describe la fase actual de la globalización, de la cual la formación de la historia global como disciplina es una consecuencia directa. Lo que le permite especificar qué se entiende por "historial global" y las tareas principales que se le deben asignar.

Palabras clave: Historia global, globalización, historia, antropología, modernidad, historiografía, Grecia antigua, China, India, Oeste, América, sociedades primitivas.